

la population en garde contre le communisme. Toutefois une mise en garde ne suffit pas.

Mes amis conservateurs-progressistes devraient tirer une leçon de l'élection complémentaire qui a eu lieu à Hammersmith l'autre jour. M. Churchill a livré une lutte forcenée. Qu'a-t-il fait et qu'a-t-il dit? Il a débité des phrases à effet. Il a tenté par ses talents oratoires de soulever la masse, mais il a négligé d'exposer aux électeurs un programme meilleur que celui du parti au pouvoir. A cause de cette omission, ces derniers n'ont pas voulu prendre de risque.

Telle est la situation. Envisageons les faits clairement et résolument. Il ne suffit pas de dénoncer le communisme. Le seul moyen d'abattre cet ennemi, c'est de fournir à notre population les avantages auxquels elle a droit. Les membres du cabinet ne savent pas encore par quelle méthode ils pourraient assurer à notre pays le degré de prospérité auquel il aspire. J'ajoute, en parlant de notre opposition au communisme, que la civilisation ne rétrograde jamais. On observe des fluctuations pareilles aux vagues de la mer. J'affirme cependant qu'on ne pourra jamais enlever aux communistes les gains qu'ils ont réalisés jusqu'ici dans le monde. La civilisation n'a pas progressé de cette manière à travers les siècles. Se contenter de dénoncer le communisme, c'est tenter un effort voué à l'échec. Le seul moyen de l'enrayer consiste, je le répète, à faire du Canada ce qu'il doit être.

J'ai lu récemment un livre intitulé *World Communism Today*, par Martin Ebon, que je soupçonne d'être communiste et qui ne craint certainement pas de jeter bas le masque. Il pose la question suivante: "Le communisme peut-il gagner la bataille pour la domination du monde?" et il y répond de la façon suivante: "Soyons francs. Oui, il le peut." Il cherche ensuite à démontrer que la puissance du communisme se fera sentir quand la prochaine crise économique grave se répandra dans le monde. Voici ce qu'il écrit à la page 464 de son livre:

Le communisme, c'est le désespoir organisé. Il n'a pas besoin d'armes pour atteindre ses fins, bien qu'il puisse s'en servir comme outils accessoires ou secondaires pour faire une révolution. La faim et le désespoir peuvent être aussi efficaces que l'engin de guerre le plus destructeur. Comme l'a dit le président Harry S. Truman, le 12 mars 1947, quand il a demandé au Congrès des États-Unis d'appuyer la Grèce contre le communisme: "La misère et l'indigence sont les ferments des régimes totalitaires. Ils germent et poussent dans le sol amer de la pauvreté et de la lutte pour la vie. Ils atteignent leur plus grand épanouissement quand meurt l'espoir du peuple en une vie meilleure."

L'auteur affirme ensuite que le communisme sera prêt lorsque surviendra la prochaine crise. Les intellectuels et les stratèges communistes, gens très perspicaces, ont préparé les rouages qu'il faudra une fois l'heure sonnée. L'auteur du volume cite un article paru dans *Pravda* sous la plume du Dr Eugène Varga, directeur de l'Institut soviétique de l'économie et de la politique mondiales. Voici ce que dit le Dr Varga:

La crainte d'une nouvelle crise économique imminente commence à se faire sentir dans le monde capitaliste...

Comme l'a signalé le camarade Staline, la crise générale du régime capitaliste a modifié le processus cyclique de la production capitaliste, en ce sens que les phases de crises et de dépressions se prolongent, tandis qu'une crise est suivie d'une phase de renouveau mais non d'une phase de prospérité complète.

Plus loin, le Dr Varga ajoute:

La crise économique imminente aux États-Unis aura inévitablement une immense portée sur la situation dans les autres pays capitalistes... Dans les pays capitalistes, la transition de la guerre à la paix est toujours accompagnée de la diminution des marchés, de la baisse de la production, de la fermeture d'entreprises industrielles et de l'accroissement du chômage. Seule l'Union soviétique est exempte de ces phénomènes. L'Union soviétique ne connaît pas cette anarchie dans la production si caractéristique du régime capitaliste, qui détermine l'alternance des périodes de prospérité et de crise, ébranle la fondation même du régime économique et cause, parmi la masse des travailleurs, un sentiment d'incertitude constant en face de l'avenir.

Il serait sage de porter un peu attention à ce que certains intellectuels du régime marxiste pensent et contre quoi ils mettent même le monde démocratique en garde. Notre gouvernement a toujours les mêmes méthodes du laisser-aller.

**M. Blackmore:** Il est incorrigible.

**M. Hansell:** C'est un gouvernement incorrigible et qui ne sait répondre aux questions nettes qui lui sont posées. Combien de fois l'honorable député de Lethbridge (M. Blackmore) n'a-t-il pas posé au ministre des Finances (M. Abbott) des questions bien nettes en le priant d'y répondre. Mais ce dernier a fait la sourde oreille.

**M. Blackmore:** Deux sourdes oreilles.

**M. Hansell:** Il a gardé le silence. Pourquoi? Parce qu'il ne savait que répondre. Parce qu'il est la victime d'une propagande mensongère.

**M. Blackmore:** Parce qu'il ne s'en souciait pas.

**M. Hansell:** Parce qu'il ne s'en souciait pas. On s'apercevra, un de ces jours, qu'il est trop tard. N'oublions pas que dès qu'un pays est asservi, il l'est pour toujours.